

MEMO COUP D'POUCE... !

N° 4 - Janvier 2016

*Mieux comprendre pour
mieux accompagner.*



Est-ce que ce pont-ci sera assez solide ?

Un enfant accueilli est un enfant dont le 1^{er} pont — qui symbolise la relation maman-bébé — a craqué, pour de multiples raisons.



C'est un enfant qui a peut-être vécu d'autres ruptures par la suite, avec des donneurs de soins rencontrés sur sa route, symbolisés par d'autres ponts qui n'ont pas résisté non plus (séjour à l'hôpital, soutien des grands-parents, passage en pouponnière,...).

Quand un tout nouveau pont se présente à lui, l'enfant, guidé par son instinct de **survie**, va naturellement s'en méfier, même si ce pont est très accueillant...



Face à cette « nouvelle famille », sachant que tous les ponts précédents ont cédé, l'enfant peut avoir trois types de réactions, réactions qui lui ont permis de survivre jusque là... qui lui ont donc été très utiles et adaptées dans leurs milieux de vie précédents!

Quelles sont ces stratégies?

- **VELCRO** : « Je ne le lâche plus, ce pont, on ne sait jamais qu'il craquerait. »



Enfant qui s'agrippe, avec lequel la séparation est difficile.

- **SOLO** : « Je ne prends plus de pont, ils sont tous trop dangereux; je préfère passer par la rivière, je me débrouille. »



Enfant facile, très adapté, qui ne se plaint pas, qui fait sa vie de son côté.

- **SUMO** : « Je vais secouer ce pont pour voir s'il tient ! »



Enfant en colère permanente et dans le test. Il faut avoir beaucoup d'empathie et de compréhension pour pouvoir le supporter.

De par ses difficultés, l'enfant SUMO est celui pour lequel on consulte le plus vite un spécialiste.

Ces **modes d'attachement** ne sont pas en soi pathologiques, c'est pour ça que nous-mêmes, nous les pratiquons tous ! Cela devient pathologique (troubles de l'attachement) quand l'enfant, alors que son nouveau milieu de vie lui permet d'utiliser des stratégies adaptées à la situation, n'y arrive pas, continue d'employer ses anciennes stratégies de manière indifférenciée et que cela dure depuis un bon moment.

(Généralement >1 an).

Mais qu'est-ce qui peut accentuer cet état-là ?

Pour se sentir plus « en sécurité », cet enfant tente de contrôler les personnes, les objets, les animaux. Il faut imaginer un enfant qui marche sur des sables mouvants : il doit se montrer très prudent. Nous, adultes, pouvons veiller à réduire les facteurs de stress et rendre son monde le plus prévisible possible. Mais quels sont ces facteurs ?

C = **Changement** : tout ce qui est changement de lieux, de personnes, d'habitudes.

I = **Imprévu** : un changement soudain d'organisation, une perturbation dans ses habitudes.

N = **Nouveauté** : tout ce qui est nouveau est inquiétant (nouvelle école, nouvel environnement, « nouveaux parents », etc.).

E = **Ego** : tout ce qui menace l'égo = l'estime de soi. Les enfants accueillis peuvent en plus se sentir *différents*. Certains pensent qu'ils n'ont pas été assez compétents, pas assez beaux, pas assez gentils pour que leurs parents les gardent auprès d'eux.

Se pensant incompetents, ils se construisent incompetents.

Il y a des enfants qui en apparence supportent mieux ces « CINE » que d'autres. Au fond d'eux, ils peuvent avoir très peur.

Les **rituels** sont importants pour tous ! Ils permettent d'ancrer un sentiment de sécurité donc à terme un attachement.



Et quand l'enfant est plus en colère avec l'un qu'avec l'autre ?

La colère est souvent tournée vers ce que représente la personne en face de lui. La relation la plus compliquée est souvent celle qu'il entretient avec la figure maternelle de la famille d'accueil.



Qui me dit que cette personne-ci ne va pas m'abandonner comme ma maman ?

Pourquoi maintenir certains droits de visite qui ne semblent pas rencontrer en premier l'intérêt de l'enfant ?



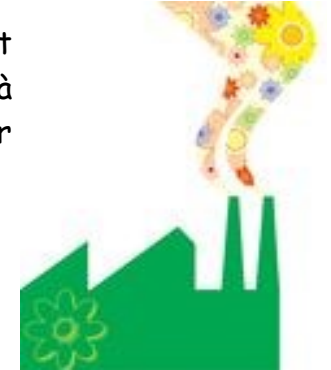
L'enfant est confronté à la réalité de son parent (même dans son absence) et non plus à une image idéalisée ou diabolisée.

Il peut mieux comprendre les raisons de son placement et ne plus s'en attribuer la faute.

Et quand l'émotion est trop importante ?

Nous devons accueillir ces émotions (tant positives que négatives) et les rendre à l'enfant sous une forme acceptable pour lui, comme une

usine de désintoxication des émotions.



Il faut savoir que bien souvent ces enfants n'ont pas appris à réguler leurs émotions. Il faut parfois « recommencer » avec eux cet apprentissage.



Cela passe par la verbalisation de ce qu'ils doivent ressentir, par les rituels, certains plus régressifs que d'autres et dans l'action (câlins, bercements,... quand ils l'acceptent).

L'idée est de pouvoir réimprimer dans la bienveillance une nouvelle image sur celle qu'ils ont difficilement vécue ou pas vécue !

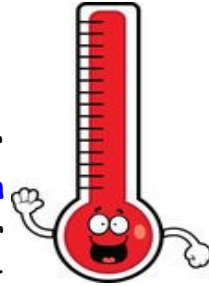
Nous devons être attentifs également à leur **âge émotionnel**
= *âge de l'enfant divisé par 2*
pour nous rendre compte de leur *retard affectif*.

Et quand nos propres émotions débordent ?

Faire appel à quelqu'un !!



Si vous êtes plusieurs à vous occuper de l'enfant, définissez entre vous **un mot, un code, une attitude...** pour faire comprendre à l'autre qu'il est temps qu'il prenne le relais d'urgence. Parfois, rien que de *lancer l'appel* peut faire redescendre la température...



Il est intéressant de bien se connaître quand on accueille un enfant, et de bien vite décoder ce qui nous plaît et déplaît dans les attitudes de l'enfant. Un enfant peut venir *nous toucher là où ça fait mal...*

Je déteste ce comportement
mais toi je t'adore...

Attention par contre à bien différencier l'acte de la personne !

Cet enfant-là, *construit à l'envers*, nécessite donc un **entretien sophistiqué**. Il ne s'agit pas d'un modèle « de base ». En prendre conscience et prendre soin de chacune de ces options supplémentaires permet de ne pas foncer droit dans le mur...



Comment lui parler de son histoire ?

Le plus naturellement possible...



L'enfant n'a effectivement pas toujours de souvenir de son vécu passé mais toutes les cellules de son corps se le rappellent, elles. Quand la famille d'accueil est capable de répondre aux questions essentielles que l'enfant pourrait se poser, cela la rend fiable à ses yeux car cela vient confirmer ce qu'il ressentait peut-être au fond de lui.

Si l'enfant sent de la réserve, il peut craindre alors de « savoir », il risque d'avoir peur du *monstre* que cela représente. Il faut lui donner les informations progressivement, répondre à ses questions quand elles arrivent.



Et si les questions se compliquent ?

Le service de placement est là pour vous aider à y répondre...

Et si la réponse est difficilement « entendable » ?

Attendez un meilleur moment ou faites à nouveau confiance au service...

Pourquoi ne pas laisser à sa disposition une **boîte à racines** ?

Une boîte remplie avec bienveillance de souvenirs, d'effets personnels, de photos, de courriers... Ce sont autant de « perches » pour parler avec lui de cette **double appartenance**.



C'est l'enfant qui décide de ce qu'il en fait, c'est **son** histoire (attention de garder une « copie » de ce contenu, le but étant de laisser cette boîte accessible à l'enfant où son contenu sera donc manipulé).

Boîte qui peut évidemment être créée/complétée avec le service.

*Et quand nous avons l'impression de tout faire
« comme il faut »
mais que l'enfant ne montre rien en retour...?*

Se poser les bonnes questions ! Est-ce un enfant SOLO ?
Comment moi j'agis dans ma
relation avec l'enfant/les autres ? ...

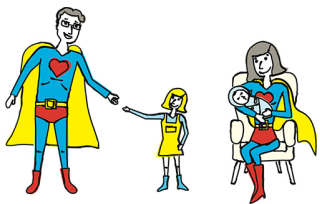
Ne pas oublier que l'enfant, lui, n'a pas choisi d'être accueilli. Il
peut vivre cela aussi comme une **injustice**.

Nous devons également être conscients des raisons implicites
propres à notre projet d'accueil.

Désir de réparation, de mieux faire ?
Besoin de reconnaissance ?
Une « dette de vie » à rembourser ? ...

Enfin, un enfant qui **s'attache** est un enfant qui a
confiance en l'adulte dans sa capacité à répondre
adéquatement à ses besoins.

≠
AIMER



A méditer : Entrevoir les périodes
difficiles de manière plus optimiste ? Ces
enfants vous rendent à vous, Famille
d'accueil, la vie dure parfois. C'est parce
qu'à leurs yeux, vous êtes **solides, fiables
et sécurisants**, qu'ils se permettent cela

avec vous et pas avec d'autres. Ils savent que ce pont-là va
tenir et vont donc le secouer encore plus pour vérifier.

*Pour conclure... une métaphore !
L'histoire de la petite fleur et du jardinier.*

Un enfant en accueil est comme une petite fleur fragile. Ses racines
peuvent être abîmées mais elle en a besoin pour continuer à grandir.
Certains types de fleurs résistent mieux à une météo qui peut être
bonne ou mauvaise. Cette capacité de **résilience** (surmonter des
événements traumatiques) peut être entretenue par des tuteurs (de
résilience) au gré de bonnes rencontres (famille, amis,
professionnels). Et puis il y a VOUS : les jardiniers.

Vous faites de votre mieux pour bien
vous occuper de cette petite fleur.
Cependant, vous êtes plus ou moins
expérimentés. Vous n'avez pas toujours
les bons outils, ou vous avez besoin de
connaissances supplémentaires.
Vous êtes parfois moins disponibles ou
fatigués...



Afin de pouvoir vous reposer dans votre maison, vous pensez à
protéger cette petite fleur des mauvaises herbes et de la météo
incontrôlable, en l'entourant d'une serre.



Pour augmenter vos capacités ou vous procurer les bons
outils, vous vous rendez à la jardinerie. Vous y trouvez
également des conseils et du soutien. La *guidance du
service du placement familial* est l'un de ces outils!

L'évolution de cette petite fleur dépend de tout cela !
Mais ce sont vous, les jardiniers, qui êtes au plus près d'elle...



MERCI POUR VOTRE ATTENTION
ET A BIENTÔT !

Le contenu de ce livret est principalement tiré de la rencontre du 20 novembre 2015 entre nos familles d'accueil et Anne Clerx, psychologue et maman adoptante. Celle-ci est responsable et thérapeute du service liégeois *Le fil d'Ariane*, spécialisé dans l'accompagnement des familles pour la création et le renforcement des liens d'attachement. Pour plus d'informations : www.fil-ariane.be

Nous la remercions pour sa précieuse collaboration.

La retranscription de la soirée dans sa globalité est disponible au service.



Accueil et Solidarité asbl
Service de Placement Familial
agréé par la Communauté française

Avenue Jacques Grégoire, 18 - 4500 HUY

Tél : 085 / 27.01.37 - fax: 085 / 27.01.38

Gsm : 0478/22.90.33

E-mail : info@accueiletsolidarite.be

www.accueiletsolidarite.be

Cécile COLLARD, assistante sociale
Laurence FIEVEZ, secrétaire
Christelle FIZAINÉ, assistante sociale
Yves FONSNY, assistant social
Marcel GEENEN, directeur
Célia LAKAYE, assistante sociale
Agnès LEGRAND, psychologue